Document generated on 05/08/2025 6:20 p.m.

Liberté

Les moindres choses

Pierre Vadeboncoeur

Volume 33, Number 2 (194), April 1991

URI: https://id.erudit.org/iderudit/32002ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Vadeboncoeur, P. (1991). Les moindres choses. *Liberté*, *33*(2), 82–85.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LECTURES DU VISIBLE

PIERRE VADEBONCŒUR

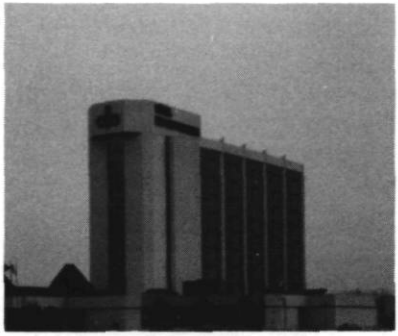
LES MOINDRES CHOSES

On peut faire de l'art une fréquentation quotidienne, familière, multiple, spontanée, enthousiaste, si on a quelques dispositions pour cela, et naturellement les occasions abondent: il n'y a qu'à vivre et à se promener. On trouve l'art partout, dans la rue, par les routes, dans les magasins. Une condition cependant: n'être pas snob envers les objets, aimer beaucoup de choses. La beauté n'est pas snob, l'art n'est pas snob.

À aucun niveau. Le plaisir de la beauté? La beauté est partout. Par l'art, du moins par l'art, je suis du genre heureux.

L'art est profusément répandu. Mes rapports avec lui, jusqu'à un certain point exigeants, sont directs et nombreux, ils ne sont pas compliqués. Enfin c'est ainsi: un peu partout des choses belles nous frappent, et en effet il s'agit d'un impact, d'une surprise.

On n'a pas à courir les objets rares, et c'est pour une raison bien simple: la rareté est extrêmement répandue. Une coiffure, qui souligne d'une autre beauté la beauté d'un visage; un bijou; une architecture, tout à coup simple, élégante, verticale, mesurée, claire, telle la nef de l'hôtel des Gouverneurs, à Laval, à droite de la route en gagnant Sainte-Thérèse; enfin mille choses précieuses. La beauté est brisée en tout autant d'éclats, entière et incomparable dans chacun et jusque dans le moindre.



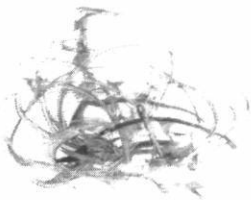
Rien n'a plus de goût et de substance. Certains vivent de beauté très quotidiennement. D'ailleurs les choses belles sont humbles autant qu'elles sont nombreuses. Il n'y a pas de gloire à les aimer, même les plus grandes. Mais la plupart, de toute façon, ne sont pas grandes. Elles sont seulement véritables. Un logo, un dessin d'enfant, un vêtement seyant, etc. La moindre chose peut produire en nous un plaisir dont l'Objet n'est pas peu. C'est toujours le même Objet, il me semble, provoquant le même bonheur pas tout à fait de ce monde.

L'art est une école de simplicité. Il nous rappelle sans cesse à la simplicité, en particulier par la multitude des choses admirables et sans prétention qu'il nous propose. Comment faire le fier avec ce qui est nombreux? Et puis le rapport avec la beauté est un rapport vrai (et donc simple), sans quoi il n'existe pas. L'art est donc aussi une école de vérité.

On fait d'ailleurs des expériences également élémentaires. Elles font partie de l'existence courante mais attentive à l'esthétique. Par exemple ce qui suit.

Un mur de plâtre d'environ 4 mètres de largeur sur 2,5 de hauteur venait d'être peint en blanc et présentait une surface impeccable, devant une large fenêtre surplombant un grand lac. Que mettre sur ce mur? Un tableau? C'est

trop cher et d'ailleurs on est à la campagne. Un tableau aurait quelque chose d'arrêté, de centré sur lui-même, de chargé d'un passé, d'encombré d'explications sur l'art et du bruit des écoles, d'alourdi par une signature, etc. Il ne s'agit pas de ça. Il s'agit de vivre et d'être libre. Alors voici l'idée qui s'est présentée soudainement.



J'ai pensé au petit tableau d'un enfant de trois ans dont j'avais déjà dit quelque chose dans le numéro 189 de *Liberté* (*Sans titre.* Fingerpaint, 26 x 35 cm). Mais que faire avec? C'était beaucoup trop petit pour ce grand mur. Je l'ai fait photocopier, agrandir trois fois avec toutes ses couleurs. La photocopie est un procédé extraordinaire pour l'éclat des couleurs. Pour un coût des plus modiques, c'est habituellement bien meilleur que la reproduction photographique. Donc, le tableau d'enfant fut photocopié, agrandi, puis laminé. Le laminage permet, avec avantage, de se passer de cadre et donne un objet franc, net, ce qui convient on ne peut mieux à l'art de l'enfant.

Dans ce tableau, le hasard et l'enfant avaient si bien fait les choses qu'il en résultait, agrandie, une œuvre *réellement comparable* à celle d'un maître contemporain, avec des avantages de surcroît: la vérité absolue, le caractère «d'accident» tant espéré par Borduas, et une sorte de miracle d'exécution. Cet objet serait constamment neuf, léger, actuel, direct, définitif. Il répondrait adéquatement à la nature splendide qu'il y aurait devant lui, et sans un atome de mensonge.

Un autre choix aurait été possible: la reproduction d'une toile de peintre, par photocopie ou autrement. Cependant j'ai découvert ceci: un tableau de maître, en reproduction, n'aurait pas autant ému, il n'aurait eu que valeur de reproduction, tandis que, dans le cas d'un enfant, quelle

différence! la photocopie, l'agrandissement et le laminage *donnent naissance à une œuvre*! Dans le cas d'un enfant, *naît un original*!

Telle est une des innombrables surprises de l'art. Les journées où je me suis occupé de celle-là n'eurent rien de spécial. Il s'agissait comme chaque jour d'être à l'avant-garde... Mais quelle avant-garde!... Fort peu de chose: des riens, des étincelles, des bonheurs multipliés. Mais cette fois-là, j'avais moi-même créé. Le résultat était un objet nouveau. C'est mieux encore que de simplement apercevoir avec joie une ligne architecturale, une vitrine, un meuble, un objet décoratif. Mais dans l'esprit que je décris, c'est tout aussi ordinaire.